



spécial têt 2007

MUSIQUE

Rencontre avec le «Beethoven» vietnamien

Sacerdoce. Le «Beethoven» vietnamien, tel est le surnom de Nguyễn Van Quy, unique compositeur national de sonates

► pour piano et violon.

«Beethoven a composé 10 sonates, j'en suis à la 9^e. C'est pourquoi mes amis m'appellent le Beethoven vietnamien», explique le vieux Nguyễn Van Quy en souriant. Dans une ancienne petite maison au 13, rue Nguyễn Quang Bích, à Hanoi, les doigts agiles du vieil artiste glissent doucement sur le clavier d'un piano qu'il a acheté en 1960. La salle est enveloppée par la mélodie de la sonate N°9 qu'il vient d'écrire avec toute sa passion, miné par la douleur physique. À l'âge de 82 ans, le compositeur s'est rétabli d'une grave et longue maladie. «Je ne peux mourir car il faut que je réalise le plus grand rêve de ma vie», confie-t-il avec humour.

Svelte, d'une voix douce et légère, des yeux dans lesquels étincelle la flamme de la vie, Nguyễn Van Quy a consacré une grande partie de son existence à une forme musicale peu connue au Vietnam : la sonate. «Mes amis remarquent que mes oeuvres serrent le cœur du public vietnamien, car elles portent l'âme vietnamienne et son identité culturelle. En revanche, les étrangers les trouvent insolites, pour les mêmes raisons», s'amuse-t-il avec un brin de fierté dans les yeux.

Le petit Quy va à la musique grâce aux vibrations du monocorde de son père. Puis, il rentre dans la chorale de l'Église. La musique commence à couler dans ses veines. Diplômé en 1954 d'une école de musique à Paris, il retourne à sa terre natale et enseigne à l'École normale supérieure du second degré de Hanoi.

De 1956 à 1987, il compose une série d'œuvres lyriques comme *Da Khuc* (chant nocturne), *Dôi bo* (les deux rives), *Mây trôi* (nuages au gré du vent), ainsi que des chants révolutionnaires tels que *Bac Hô vâng duong cua ta* (Oncle Hô, notre soleil), *Hà Nội giai phong* (Hanoi libéré), etc.

La première sonate pour piano et violon de Nguyễn Van Quy est écrite en 1963 après son voyage à Sa Pa, dans la province de Lào Cai (Nord). Elle s'inspire de mélodies H'Mông et est divisée en 3 mouvements rapides : Lumière, Amour et Bonheur. Il faut pourtant attendre 1981 pour que sa première création soit intégrée dans le répertoire du Conservatoire de Hanoi par son ancien recteur Nguyễn Van Thuong. De même pour ses 8 autres sonates qui sont longtemps restées dans l'ombre. Ses «fils» spirituels le découvrent et l'honorent. La plupart de ses oeuvres sont enregistrées par la radio La Voix du Vietnam, et ses sonates N°4 et N°8 lui ont valu le prix de l'Association des musiciens vietnamiens, en 1995 et 2005.

La juxtaposition d'une forme musicale et d'instruments occidentaux et de mélodies orientales est étrange pour bien de ses compatriotes. Tout au contraire, cette singularité fascine de nombreux étrangers. Cinq de ses 9 sonates ont d'ailleurs été présentées au Conservatoire de Paris. Et l'auteur a été invité à exécuter lui-même ses créations à la salle Cortot à Paris, en mars 1993. «Le Vietnam se heurte à maintes difficultés, mais avec la sonate N°4 de Nguyễn Van Quy, les Vietnamiens en général et l'auteur en particulier peuvent être fiers de leur musique nationale», fait remarquer le docteur Trarique Farroqui, directeur de l'UNICEF au Vietnam.

Parcourant solitairement un chemin plein d'embûches pendant 40 ans, fidèle à une forme musicale peu populaire, Nguyễn Van Quy a mis dans ses œuvres tous les ingrédients de la vie, ses joies mais aussi ses peines.

Un style hors du commun

«J'ai choisi la sonate car cette forme exprime profondément les états d'âme et reflète particulièrement la réalité sociale. J'ai introduit dans mes créations mes sentiments et mes rêves», confie l'artiste. Ainsi, «avec mes sonates N°3 et 5, je m'élève contre le malheur qui m'écrase. Mais avec la N°9, je me résigne à accepter la duplicité de la vie humaine», ajoute-t-il.

En octobre 2004, la violoniste française Isabelle Durin, de l'Orchestre symphonique d'Île-de-France, est venue à Hanoi où elle a interprété la sonate N°7 de Nguyễn Van Quy. Deux ans plus tard, elle y est retournée pour exécuter la N°9 à l'Espace - Centre culturel français, et à l'Opéra de Hanoi. «Les œuvres de Nguyễn Van Quy me touchent par leur style original. Elles transcendent la nationalité du compositeur et ouvrent un nouvel horizon musical qui parle à l'Humanité tout entière», remarque Isabelle Durin.

N.V.A./CVN



CTV/CVN

Le compositeur Nguyễn Van Quy (gauche) reçoit le 2^e prix de l'Association des musiciens vietnamiens en 2005, pour sa sonate N°8 pour piano et violon.

